Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 60 (1992-1993)

Artikel: René de Weck : un ambassadeur suisse à Bucarest dans les années quarante

Autor: Serban, Géo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-817767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RENÉ DE WECK
UN AMBASSADEUR SUISSE À BUCAREST DANS LES ANNÉES QUARANTE

GÉO SERBAN

René de Weck, écrivain et diplomate, fut profondément marqué par un long séjour à Bucarest. Géo Serban, spécialiste des relations culturelles entre la Suisse et la Roumanie, a retrouvé son journal à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Portrait d'un ambassadeur peu banal.

*
* *

Dès son arrivée à Bucarest en mai 1933, le nouvel ambassadeur de Suisse en Roumanie tient à faire sentir le plus vite possible sa présence dans la vie intellectuelle. En février 1934 déjà, il tient une conférence sur le mouvement littéraire en Suisse romande. Il court les vernissages et les rencontres culturelles, accorde de nombreuses interviews. Mais les temps sont politiquement troubles et le diplomate, alarmé par la fièvre belliciste qui devenait de plus en plus menaçante, éprouve le besoin de renouer avec un genre littéraire, le journal intime, qu'il avait déjà pratiqué dans son adolescence lorsqu'il étudiait au Collège Saint-Michel à Fribourg. Ces premiers essais d'introspection ont été conservés et représentent un chapitre concluant pour l'évolution de l'écrivain, comme il ressort de l'étude du fonds de Weck, déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Parmi les liasses de manuscrits originaux, de coupures de presse, de brouillons de toutes sortes, j'ai découvert en effet des témoignages de sympathie tout à fait significatifs de la part de Camil Petrescu, G. Oprescu, Constantin Visoianu ainsi que de nombreuses lettres expédiées par Martha Bibesco. Mais la découverte de loin la plus intéressante fut celle d'agendas et de cahiers scolaires remplis de notes jetées sur le papier presque jour après jour, du 20 juin 1939 au 5 juillet 1945, à la veille de l'achèvement de la mission diplomatique de de Weck à Bucarest. Ces réflexions commencent et finissent dans la même atmosphère tendue. Une atmosphère marquée au début, à

l'extérieur, par les sombres conséquences du pacte Molotov-Ribbentrop et, à l'intérieur, par l'assassinat du premier ministre Arman Calinescu que l'ambassadeur suisse appréciait tout particulièrement, comme l'atteste un portrait de plus de 30 pages qui se trouve dans ces archives. Une atmosphère marquée à la fin par la situation dramatique dans laquelle s'est trouvée la Roumanie, tombée dans la sphère d'influence soviétique.

Il semble que le sort ait voulu jouer un tour à René de Weck. Après avoir tant de fois jugé sévèrement la psychologie apathique d'Amiel dans son *Journal*, sa tendance à faire étalage de ses propres échecs, la complaisance stérile avec laquelle il analyse ses déficiences, plus ou moins imaginaires, l'écrivain fribourgeois en arrive lui-même à verser dans l'«amiélisme». Ses dernières notes sont empreintes d'une morosité qui tranche sur le ton des centaines de pages antérieures. Ce changement est intervenu après la perte tragique de sa femme, en février 1944. On constate, en feuilletant la presse de l'époque, que toute la haute société de Bucarest a pris part au deuil du diplomate suisse. Le magazine illustré *Je sais tout de Bucarest* a publié de nombreuses photographies de la cérémonie funèbre célébrée à la cathédrale Saint-Joseph: le maréchal Antonescu, chef du gouvernement, y assistait avec sa femme et la plupart des ministres.

Cependant, quels que soient les signes de déception manifestés dans ses notes intimes, il convient de souligner les efforts de René de Weck pour continuer sa prodigieuse activité à la tête de la légation suisse. Il reste constamment sur ses positions de ferme défenseur de la démocratie saisissant intuitivement, avec acuité, dans la nouvelle conjoncture, les dangers qui se profilent à l'horizon. C'est ainsi que, sentant venir le temps des restrictions à la liberté d'opinion, de Weck prend position préventivement dans une interview accordée au journal *Era noua*, le 6 décembre 1944. Rien d'étonnant donc à ce que son souvenir se soit conservé à Bucarest même après son départ, en été 1945.

Le grand journaliste Tudor Teodorescu-Braniste lui consacrait un commentaire extrêmement élogieux dans le *Jurnalul de dimineata* du 23 juin 1947: «... Quand la terreur de la Gestapo frappait violemment le pays, M. de Weck était l'un de ceux, peu nombreux, qui trouvaient la possibilité d'intervenir en faveur des opprimés. On a dit alors, en citant des noms et en donnant des détails précis, que ce diplomate, tout en observant les règles sévères que lui imposait sa carrière, ne s'est jamais écarté de positions humanistes. Si le gouvernement dictatorial des années 1941-1944 n'est pas allé jusqu'au bout dans la voie de la barbarie, le mérite en revient, pour une large part, au représentant diplomatique de la Suisse. Etant donné la qualité qui était la sienne, il ne pouvait intervenir officiellement. Mais derrière la qualité officielle la plus rigide, il y a un homme. Et quand cet homme est un homme de cœur, un homme à la pensée libre, il trouve le moyen de glisser le mot qui ne constitue par une intervention mais peut-être un conseil».

Il est intéressant de voir que bon nombre de considérations politiques contenues dans le «Journal» formeront l'ossature de l'essai que René de Weck publiera au printemps 1947, *La Suisse parmi les nations*. L'auteur lui-même précise à la fin du livre qu'il l'a écrit entre 1939 et 1946, pendant sa période roumaine.

Bucarest a été un poste d'observation auquel il est resté fidèle, comme il est resté fidèle aux rapports humains, aux liens affectifs établis alors. On trouve dans les archives de Fribourg des dossiers contenant des coupures de presse suisses ayant trait aux événements en cours dans notre pays. C'est ainsi que par l'intermédiaire du *Journal de Genève* (du 7 novembre 1947), il suivait le déroulement du procès criminel intenté à Juliu Maniu, dirigeant agrarien, ancien chef du gouvernement. En novembre 1947, le même journal l'informait des dangers qui menaçaient la monarchie roumaine: «Le roi Michel sauvera-t-il son trône?»

Ambassadeur de Suisse en Italie à la fin de sa vie, René de Weck disparaît le 12 juin 1950. Un recueil de nouvelles, *Femmes*, a été publié après sa mort. Une de celles-ci, «La Tzigane», évoque ce Bucarest auquel il était resté profondément attaché.